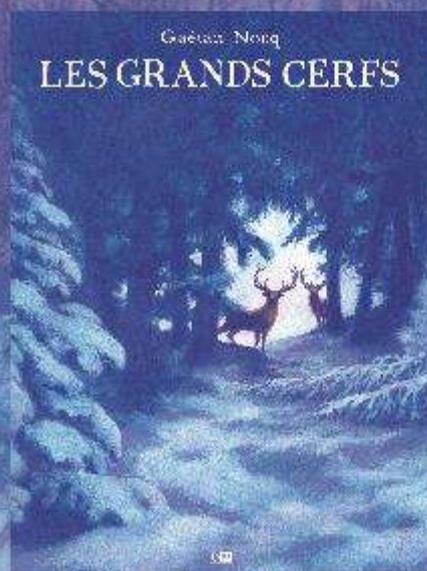


Gaétan Nocq

dédicacera son nouveau roman graphique

le 14 décembre 2021 à partir de 12h30
hall Bérégovoy



Deux jours après, je tentais un affût à la tombée de la nuit.

Gaétan Nocq



Gaétan nocq est dessinateur, peintre, carnettiste et auteur de roman graphique. Il s'est formé à l'expérience du carnet de voyage et de reportage en France et à travers le monde.

Cette démarche de dessin sur le vif, propre au carnet de voyage, alimente réciproquement son travail en atelier. Il s'engage dorénavant sur les chemins de la narration et donne au roman graphique une posture de témoignage. Il a publié plusieurs romans graphiques, pour lesquelles il était venu à votre rencontre en décembre 2019.

Pour son dernier roman graphique, il a choisi d'adapter en bande dessinée *Les Grands Cerfs*, un roman de Claudie Hunzinger (Éd. Grasset 2019, prix Décembre 2019). Avec ce « livre de grand air », le dessinateur nous emmène au cœur des forêts Vosgiennes pour observer, apprendre à reconnaître et peut-être percer le mystère des grands cerfs.



Gaétan Nocq

Les Grands Cerfs



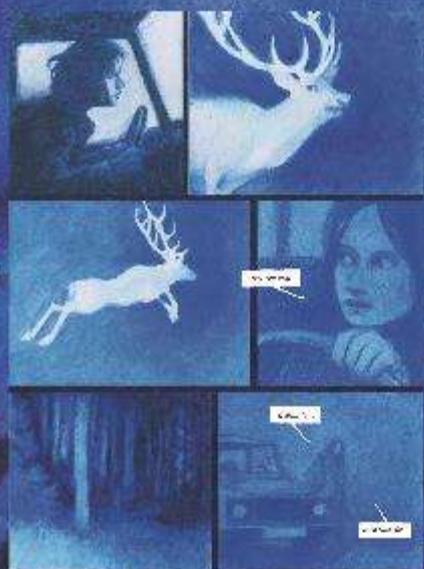
Une immersion au coeur des forêts vosgiennes, sous forme de thriller écologique.

C'est dans les montagnes des Vosges, dans une ancienne métairie au coeur de la forêt, que Pamina a choisi de vivre isolée du monde avec son compagnon

Nils. Elle se sait entourée par une harde de cerfs dont elle ne perçoit que les traces. Jusqu'au jour où Léo, photographe animalier, construit une cabane d'affût dans les parages.

Léo initie Pamina

à l'affût pour observer le mystérieux clan. Au fil des saisons, par tous les temps et souvent de nuit, Pamina guette l'apparition des cerfs. Elle apprend à les distinguer et découvre aussi toute une vie sauvage. Elle va découvrir d'autres clans bien plus cruels, les hommes qui gèrent la forêt et les chasseurs, et se retrouver plongée dans un combat perdu d'avance, la préservation de la nature et des espèces sauvages.



Gaétan Nocq

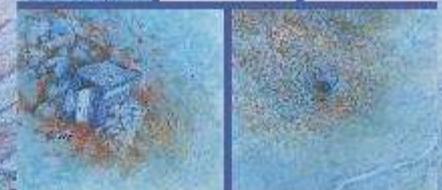
Les Grands Cerfs



Mais du vent.



Beaucoup de vent.



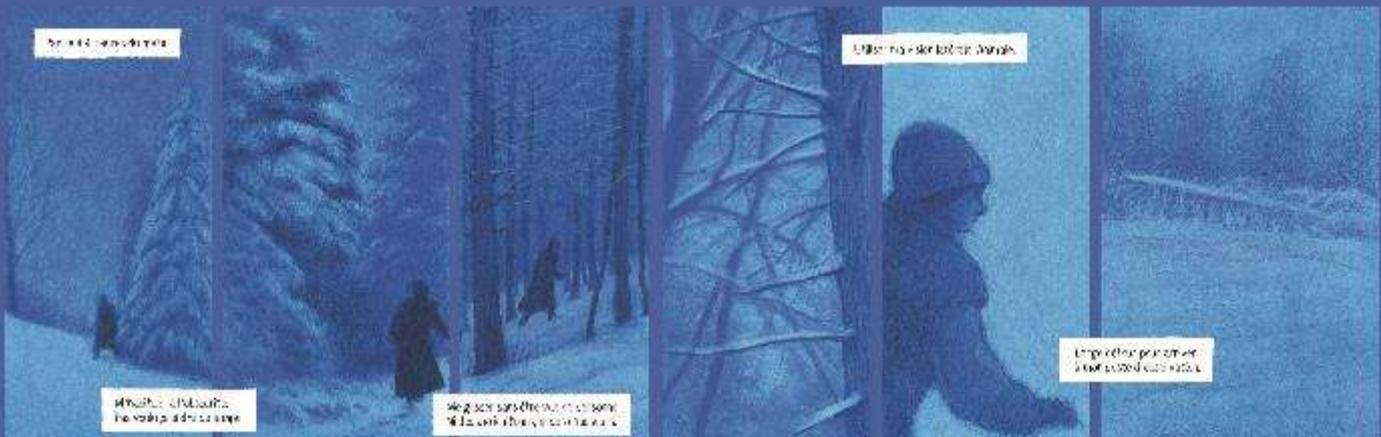
Gaétan Nocq

Les Grands Cerfs



19. Grande forêt de la région

20. Grande forêt de la région



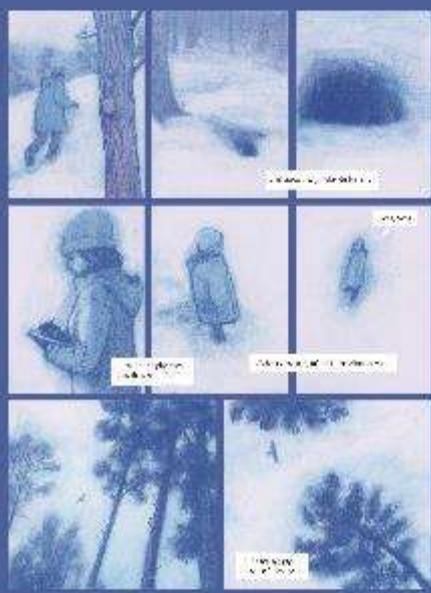
21. Grande forêt de la région

22. Grande forêt de la région

23. Grande forêt de la région

24. Grande forêt de la région

25. Grande forêt de la région



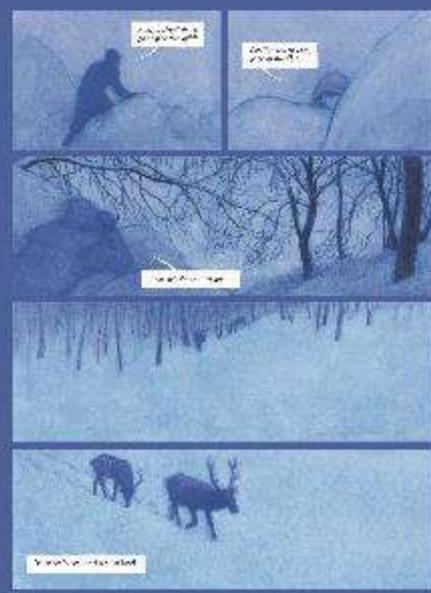
26. Grande forêt de la région

27. Grande forêt de la région

28. Grande forêt de la région

29. Grande forêt de la région

30. Grande forêt de la région



31. Grande forêt de la région

32. Grande forêt de la région

33. Grande forêt de la région

34. Grande forêt de la région



35. Grande forêt de la région

36. Grande forêt de la région

Association
Place
des Arts

La culture aux
ministères
économiques
et financiers

rencontre dédicace

Gaétan Nocq

dessinateur, peintre, carnettiste



Gaétan Nocq

dessinateur, peintre, carnettiste



Soir de fin d'été à Paris. Je finalisais les planches pour un nouveau projet de BD. Je travaillais notamment sur les dialogues du prologue quand : « ... Ce soir, je ne suis pas venue toute seule dans votre studio. Je suis venue avec, sur mes épaules, les arbres de ma forêt. » C'était la voix de Claudie Hunzinger qui présentait dans « L'Heure bleue », de Loure Adler, son dernier roman.

Touché, j'écoutai jusqu'au bout ce plaidoyer poétique pour la nature sauvage. Le lendemain, je décidais de lire ce roman. Une semaine plus tard, coup de massue, mon projet de BD sur lequel je travaillais depuis deux mois n'aboutissait pas. Mais je renaquais car j'avais entre mes mains « Les Grands Cerfs », le récit qui allait m'emporter.

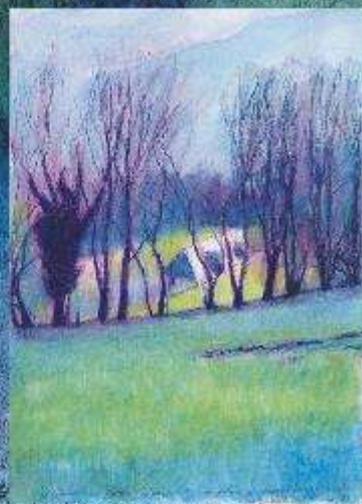
J'écrivis d'abord à Claudie Hunzinger pour lui proposer une adaptation et lui joignais une série de dessins d'intention. Je lui précisais aussi qu'il était important pour moi de venir dessiner dans sa vallée pour sentir les choses. Après un nouvel échange écrit, elle acceptait et, le 16 février 2020, je débarquais à la gare de Colmar. Au bout du quai, je faisais la connaissance de Claudie.

Elle m'emmenait dans son petit 4x4. Traversée du vignoble, puis la montagne. Ça grimpa dur pour rejoindre sa vallée. Puis au bout du chemin sans issue : Bambois, sa métairie à flanc de vallée en lisière de forêt. Je découvrais ses proches : Francis, son mari, et Babou, sa chienne. La métairie était une grande maison aux multiples pièces parfois accessibles par de petits escaliers à la dérobée. Dans sa bibliothèque, une grande plante à la Matisse, dans son bureau ce haut poêle en faïence blanche partagé avec la cuisine. Puis elle m'a fait parcourir son autre territoire, dehors.

Un bois, des moraines, un vallon. La cabane d'affût était là, plus bas, bien campée au fond du vallon. C'était une cabane de rien du tout, enveloppée dans sa cape de camouflage. La petite clé, le cadenas, je rentrais dans la cabane. Une vue panoramique sur ce vallon aux cerfs traversé par un petit torrent et bordé par les arbres. C'était le point de départ. Je rentrais dans le roman. Un roman du réel.

Mais il ne s'agissait pas pour moi de jouer les photographes animaliers. J'étais là pour me plonger dans cet environnement naturel, sauvage. Prendre le temps de l'immersion par le dessin. « Mais tu as un manteau de citadin ! Essaie plutôt celui-là », me dit Claudie. Elle m'apportait un grand manteau brun en cylon huilé. « Francis l'a longtemps porté. » Il était à ma taille, je me sentais bien dans cette carapace souple. « Comme ça tu leur ressembleras... », ajouta-t-elle. J'étais prêt pour m'enfoncer dans la forêt et par tous les temps. Et Claudie m'a laissé filer, elle n'allait pas me mater, c'était à moi de m'approprier son territoire, son récit.

Ce matin-là, je restai immobile devant les silhouettes de deux grands rapaces qui tournaient autour du grand pré. Une queue échancree, des ailes aux surfaces noires et blanches et un poitrail fauve. Des milans royaux. « Quelle chance ! Ça confirme ce que m'avait dit mon frère, un couple s'est installé dans le secteur », m'écrivait plus tard Claudie. Peu après, je m'enfonçai dans la forêt sur un chemin de 4x4. Je débuisquai dans la pente une poubelle suspendue à une structure en bois. Un agrainoir pour les sangliers. À côté, une pierre à sel plantée sur un piquet. Le sel, c'est pour les cerfs. Et juste en face, dans l'ombre, un mirador.



Les ouvrages lors de la dédicace organisée
avec Gaétan Nocq le 10 décembre 2019.

Association Place des Arts La culture aux ministères économiques et financiers **rencontre-dedicace**

Capitaine Tikhomirow Gaétan Nocq




Engagé dans l'armée blanche pour répondre à l'enthousiasme tsariste d'un père soucieux de l'honneur de sa famille, le jeune Capitaine Tikhomirow se retrouve confronté aux horreurs de la guerre et à la mort de ses frères... obligé de fuir, de se battre pour une simple ration d'eau.

Pour survivre, il se lancera dans un périple le menant de l'Ukraine à la France, en passant par la Turquie et la Bulgarie. Au terme de cette épopée, il deviendra l'un de ces nombreux Russes blancs réfugiés en France au début des années 1920.

Il me rappelle tout un monde malgré sa jeunesse. On croit les enfants sont morts.

Association Place des Arts La culture aux ministères économiques et financiers **rencontre-dedicace**

LE RAPPORT IV Gaétan Nocq




Historien, frère de capitaine de cavalerie polonaise Witold Pilecki, membre de l'armée secrète polonaise, volontairement incriminé au camp d'Auschwitz en septembre 1942 sous la fausse identité de Tomasz Serafinski, il occupe sa maison souterraine dans le camp au réseau de résistance pour créer un soulèvement. Malgré d'être démasqué par les SS, il évade du camp en août 1945.

Pendant ces 195 jours d'enfer, Witold rédigea plusieurs rapports pour l'armée secrète polonaise en attendant, en vain, l'ordre de son libérement. Il fait partie des premières personnes à avoir incarné les idées des condamnés de déportation et des atrocités infligées à Auschwitz.

Il a écrit un livre, passionné et très vibrant.



Mais, au final, passionné et très vibrant.

Association Place des Arts La culture aux ministères économiques et financiers **rencontre-dedicace**

SOLEIL BRÛLANT EN ALGÉRIE Gaétan Nocq




Appelé au contingent, Alexandre Tikhomirow dit Tiko, 21 ans, débarque en 56 sur les collines brûlées d'Algérie, déjà secourues par la guerre d'Indépendance.

Sur le chemin qui le mène d'Alger à l'école d'infanterie de Cherchell, il découvre avec fascination cette terre inconnue et son éblouissant soleil. Mais bien que son œil et son âme soient à même de saisir la beauté des montagnes algériennes, Alexandre peut difficilement fermer les yeux sur ce qui se passe alentour.

Car depuis sa caserne, l'apprenti soldat ne découvre pas seulement le quotidien du service militaire : il découvre aussi ce que représentent les fameux « événements d'Algérie », euphémisme de l'époque pour désigner une guerre coloniale...

Il fit un étonnement.

